

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 11^e DIMANCHE B - Marc 4,26-34

1^{ère} clef : Le texte

26 Et il dit :

Ainsi est **le règne de Dieu** * : ¹

comme un humain qui jette la *semence* sur la terre, ²

27 et qu'il dorme et se réveille, nuit et jour,

et la *semence* germe et pousse – ³

comment, il ne sait pas. ⁴

28 D'elle-même, la terre porte du **fruit** :

d'abord herbe, puis épi, puis plein de blé dans l'épi. ⁵

29 Quand le **fruit** se livre,

aussitôt il envoie la faucille,

parce que la **moisson** est là. ⁶

30 Et il dit :

Comment comparerons-nous **le règne de Dieu** ? ⁷

Où en quelle **parabole** le poserons-nous ? ⁸

31 Comme une *graine* de moutarde qui,

quand elle est *semée* sur la terre, est la plus petite

de toutes les *semences* sur la terre,

32 et quand elle est *semée*,

elle monte et elle devient plus grande ⁹

que toutes les plantes potagères, et elle fait de grandes branches,

si bien que *sous son ombre* les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid. ¹⁰

33 Et par de nombreuses **paraboles** de ce genre,

il leur parlait la parole ¹¹

selon (ce) qu'ils pouvaient entendre.

34 Or sans **paraboles**,

il ne leur parlait pas,

mais à part, à ses propres disciples,

il expliquait tout. ¹²

* Nous rejoignons ici la traduction « règne » plutôt que « royaume », adoptée par C. Focant (*L'Évangile selon Marc*, Cerf, 2004, p.76) : l'expression grecque désignerait non pas un espace sur lequel Dieu règne, mais le fait même qu'il règne, ce que « royaume » suggère moins. Mt préfère dire *royaume des cieux* pour ne pas employer le nom de Dieu.

2^{ème} clef : La place du texte

Avec ce dimanche, le cycle liturgique nous ramène à une lecture plus ou moins continue de l'évangile selon Marc. Le discours en paraboles (4,1-34), dont la péripécie de ce jour est la finale, est à relier à la filière pascale : « Les paraboles du Royaume ne sont pas un fragment de l'Évangile, un épisode isolé. Elles sont une pièce indispensable à son organisation et, à quelque source qu'on les prenne, elles débouchent sur la croix. A la lumière de la Passion les disciples disent, selon saint Jean : 'Voici maintenant tu parles ouvertement' : *en parrésia laleis*, et non plus en paraboles (Jn 16,29). »*

Cette même filière pascale se prolongera encore dans le récit des « actes de puissance » que nous suivrons du 12^e dimanche jusqu'au 16^e y compris. Ensuite le récit abordera le don du pain. Et là, le cycle liturgique se tournera vers l'évangile selon Jean, en lisant le 6^e chapitre, à savoir le discours sur le pain de vie. Ce n'est qu'avec le 22^e dimanche que nous allons reprendre la lecture de Marc.

La proximité entre Jn et Mc, tant de fois rencontrée, est confirmée dans cette finale du discours en paraboles. En effet, elle attire l'image johannique du grain de blé (Jn 12,24) par laquelle Jésus répond à la demande des Grecs : *nous voulons voir Jésus* (Jn 12,21). Image pascale forte : *Si la graine de blé tombée en terre ne meurt, elle demeure seule, mais si elle meurt, elle porte beaucoup de fruit* (Jn 12,24). Cette image johannique permet donc de lire cette finale du discours parabolique pour ce qu'elle est : une étape qui oblige d'aller plus loin : « La semence est décodée comme symbole de la parole. Mais la métaphore resterait simple substitution, donc bien en deçà de sa fonction. (...) Un homme donne la vie du royaume en *parlant* du grain ; il va plus loin donner du pain, mais ce sera pour que ce pain soit entendu comme parole. » (même endroit, pp.155 et 156). A la fin du discours sur le pain de vie selon Jn, quand Jésus propose sa chair à manger, il dira en effet : *Les mots que je vous ai dits sont esprit et sont vie* (6,64).

Chez Marc nous entendons : *Le semeur sème la parole* (4,14). « Pour Jean, le semeur *est* la parole, il se sème lui-même et devient une multitude de grains en ses disciples, qui sont eux aussi, en quelque sorte, parole incarnée. Mais, pour Jésus, être semé et tomber en terre, c'est mourir. » (même endroit, p.161s.). – C'est à la fin, quand *le fruit se livre* (v.29), quand la petite plante fait de grandes branches hospitalières (v.32), que la parole fait sens, que les choses cachées lâchent leur lumière.

* P. BEAUCHAMP dans *Les paraboles évangéliques*, LD 135, ACFEB, Cerf 1989, p.163.

3^{ème} clef : Des annotations

1 Ainsi est le règne de Dieu : Quand le *règne de Dieu* apparaît pour la première fois dans Mc, il est entouré d'événements majeurs : Jésus baptisé, nommé fils aimé, est aussitôt jeté dehors par l'Esprit : quarante jours dans le désert... Aussitôt Mc signale que *Jean B. est livré et Jésus vient dans la Galilée : Il proclame la bonne nouvelle de Dieu. Il dit : le temps est accompli : proche est le règne de Dieu. Changez d'esprit et croyez en la bonne nouvelle* (1,11-15).

▷ La 2^e mention se tient au début de ce discours en paraboles : *À vous est donné le mystère du règne de Dieu. A ceux du dehors, tout arrive en paraboles* (4,11). Ni l'une ni l'autre des deux mentions, ne superpose le règne de Dieu et la bonne nouvelle. Recevoir le règne de Dieu comme un mystère ou en accueillir les paraboles, c'est une question de disposition, renvoyant à la condition de départ : changer d'esprit et croire.

▷ Les 3^e et 4^e mentions du *règne de Dieu* se trouvent encore dans ce discours en paraboles. Chacune d'elles donne raison à une parabole. La première (vv.26-29), est propre à Mc, la seconde (vv.31-32) se trouve avec des variantes aussi chez Mt 13,31-32 et Lc 13,18-19. Autrement dit, le *règne de Dieu* aime se donner en paraboles : seul le désir d'en connaître le mystère peut traverser le voile.

▷ Les 14 occurrences du *règne de Dieu* chez Mc lui confèrent un caractère de puissance, sans pour autant le désigner 'puissant' : il se révèle dans la faiblesse du Crucifié comme dans la force du Ressuscité. –

(On trouvera toutes les mentions du *règne de Dieu* de Mc réunies dans la note 13 du 28^e dimanche B.)

2 comme un humain* qui jette la semence sur la terre... : L'industrie agricole moderne n'est pas parvenue à nous faire oublier le large geste du semeur – grâce à Vincent Van Gogh sans doute. Observons : la largeur du geste épouse la configuration de la terre : *toute* la semence tombe sur elle !

3 et qu'il dorme et se réveille, nuit et jour et la semence germe et pousse... : Curieux : avoir lâché la semence (d'elle dépend la nourriture de demain !), rend celle-ci indépendante du semeur : son temps de repos ou de veille, voire le rythme du jour, ne modifient en rien le sort de la semence, ni la réponse de la terre.

▷ Cette petite parabole-ci propre à Mc, contient aussi le seul emploi du verbe (mekunô/allonger, pousser) qu'on retrouve dans l'AT à la page d'Ezéchiel (12,25.28) où le Seigneur se prononce contre tout retard dans la réalisation de sa parole. Le lectionnaire du jour en propose une autre : Ez 17,22-24, passage qui inspire la parabole des vv.31-32.

4 ...comment, il ne sait pas : L'humain qui a jeté la semence, non seulement est dessaisi de ce qui arrive à celle-ci, il ne sait rien non plus du *comment* de la croissance. Telle est aussi la grande leçon à la fin du discours eschatologique : *Nul*

ne sait, ni les anges du ciel, ni le Fils, sinon le Père (Mc 13,32). Le commencement et la fin sont soustraits à notre savoir, l'origine seule sait.

5 D'elle-même la terre porte du fruit... : Curieux encore, le mot grec (automatè) traduit ici par *d'elle-même*. En mettant toute la croissance à charge de la terre, le narrateur, veut souligner quelque chose qui n'est pas simplement 'naturel'. De fait, les étapes :

- d'abord herbe
- puis épi
- puis plein de blé dans l'épi, ce qui laisse se profiler Jn 12,24:
 - si la graine de blé tombée en terre ne meurt,
 - elle demeure seule,
 - mais si elle meurt, elle porte beaucoup de fruit.

Le semeur comme le moissonneur doivent faire du temps celui de la confiance et patience.

6 Quand le fruit se livre, il envoie la faucille parce que la moisson est là : Le fruit a beau être là ; il devient moisson seulement quand il est *livré*. Mc nous l'a appris dès le début : Reportons-nous au début de la note 1 : *Après que Jean a été livré, Jésus vient dans la Galilée. Il clame la bonne nouvelle de Dieu. Il dit le temps est accompli : proche est le règne de Dieu* (1,14). Il faut donc que le fruit soit *livré*, au sens fort de ce verbe dans tous les récits de la Passion. La parabole va jusqu'au terme, le semeur ne retient rien pour lui.

Et tout coup la faucille et la moisson perdent leur couleur de 'colère' eschatologique. La moisson est là, donnée à qui veut prendre la voie du Maître.

7 Comment comparerons-nous le règne de Dieu ? La 1^{ère} parabole a commencé par une affirmation, celle-ci pose question. Le *règne de Dieu* ne saurait tenir en une seule comparaison ; sa richesse sollicite d'innombrables comparaisons dont aucune ne saurait parfaitement rendre compte de lui, même si elle s'inscrit dans la trame pascal. Le verbe à la 1^{ère} personne du pluriel et au futur, n'attend-t-il pas que chacun et chacune de ce 'nous', aujourd'hui et demain, apporte ce qui reste à dire, à faire, à signifier du *règne de Dieu* ?

8 Ou en quelle parabole le poserons-nous ? Y aurait-il une parabole plus apte qu'une autre pour dire le *règne de Dieu*, une qui se tiendrait toute prête ? Rappelons : Une parabole n'identifie rien, elle ne veut rien prouver; elle établit seulement un rapport de ressemblance entre une réalité et une autre, en laissant un écart entre les deux où jouent et similitudes, et différences. Dans cet écart l'écoute est invitée à s'exercer : Qui a des oreilles pour entendre, il entendra (vraiment)! Car une parabole ne dit pas tout : elle révèle et elle cache. Faisant ainsi, elle respecte l'altérité de Dieu, tout en provoquant la recherche. – Remarquons que le nom de Jésus n'apparaît pas une seule fois dans tout le 4^e chapitre !

9 Comme une graine de moutarde... Voyons comment cette parabole répond à la question – sans oublier que l'évangile n'a pas pour but de nous donner une leçon de botanique ! – Cette graine de moutarde, le narrateur insiste à deux reprises sur

* Le texte grec a ici 'anthrôpos' que notre traduction a voulu maintenir.

sa qualité d'être semée : son rapport à la terre est essentiel, sans elle, elle ne pourrait servir de parabole au *règne de Dieu* ! C'est en tant que semée, qu'elle est la plus petite de toutes les semences ; et c'est encore en tant que semée, qu'elle devient plus grande que toutes les plantes potagères. Non seulement elle est confiée à la terre sans condition, ce qui fait d'elle une parabole du *règne de Dieu*, mais il en est encore ainsi en raison de sa taille : plus petite que d'autres, plus grande que d'autres de son espèce. N'est-ce pas ainsi que nous expérimentons la réalité du *règne de Dieu* : parmi toutes les réalités, elle est celle qui s'impose le moins aux yeux. En même temps, le *règne de Dieu* manifeste à ceux et celles qui le cherchent une force incomparable de développement, de *devenir plus grand que...*nous dirions aujourd'hui comme l'atome dont le noyau libère une force insoupçonnée.

Ici, la parabole ajoute un élément sans lequel l'image serait certes belle, mais comment pourrait-elle nous toucher ?

10 *...et elle fait de grandes branches, si bien que sous son ombre les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid* : Il faut de grandes branches pour qu'une plante puisse devenir un milieu hospitalier ! Mc reçoit les images des Ecritures d'Israël, entre autres de ce passage d'Ezéchiel qui est proposé en 1^{ière} lecture :

17,22 : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Moi, je prends à la pointe du cèdre altier - et je plante - , j'arrache à la cime de ses branches un rameau tendre; je le plante moi-même, sur une montagne haute, surélevée.

17,23 : Je le plante sur une montagne élevée d'Israël. Il portera des rameaux, produira du fruit, deviendra un cèdre magnifique. Toutes sortes d'oiseaux y demeureront, ils demeureront à l'ombre de ses branches.

Ajoutons-y encore ces versets d'Ezéchiel :

6 : Tous les oiseaux du ciel nichaient dans ses rameaux, toutes les bêtes sauvages mettaient bas sous ses branches et toute la multitude des peuples habitait à son ombre.

7 : Il était beau par sa grandeur, par l'ampleur de son branchage; ses racines s'étendaient jusqu'aux grandes eaux.

8 : Les cèdres du jardin de Dieu ne l'égalaien pas, les cyprès n'étaient pas comparables à ses rameaux ni les platanes à ses branches; aucun arbre dans le jardin de Dieu ne lui était comparable en beauté.

Ici la pointe de l'évangile n'est pas d'ordre esthétique (la beauté de la plante), pas plus qu'elle ne vise la puissance de la graine. Ce qui est en jeu, c'est sa capacité de devenir hospitalière au grand nombre et d'accueillir toute la diversité qu'il présente. Voici ce que le narrateur pose pour le remplir dans le panier des paraboles du *règne de Dieu*.

▷ Rappelons ceci : dans la Bible hébraïque, le mot 'ombre' est compris dans le mot 'image' (SeLeM). L'humain est fait selon 'l'ombre-image' divine ; nous pourrions dire 'il lui ressemble comme son ombre'. – La 1^{ière} présence du mot dans la Bible précise aussi son sens le plus général : En Gn 19,8, Abraham dit aux habitants de Sodome : *ne faites rien à ces hommes puisqu'ils sont venus à l'ombre de mon toit*.

11 *Par de nombreuses paraboles de ce genre, il leur parlait la parole selon ce qu'ils pouvaient comprendre* : Quand Mc utilisera encore cette formule *parler la parole*, ce ne sera plus pour la mettre sous l'ombre des paraboles, car nous pouvons entendre la parabole comme un écran, un abri devant l'incandescence de la lumière qu'est le narrateur qui *est* parole (voir Jn 1). Or cette reprise de la formule a lieu quand *Jésus commence à les enseigner* : *Le fils de l'humain doit beaucoup souffrir...En clair (franchement – parrèsia) il disait la parole* (8,31-32). La réaction de Pierre à cette parole franche (8,32-33) explique l'ajoute, ici : *selon ce qu'ils pouvaient comprendre*.

▷ Les paraboles mettent à l'abri et le *mystère du règne de Dieu* et ceux et celles qui désirent y être initiés. Nous avons pris l'habitude de parler de la Passion du Christ comme si cela allait de soi. Ce n'est pas vraiment ce que disait Paul en transmettant ce qu'il avait reçu : *...vous annoncez la mort du Christ jusqu'à ce qu'il vienne*.

12 *Sans paraboles, il ne leur parlait pas, mais à part, à ses propres disciples, il expliquait tout* : cela dit bien clairement que l'annonce chrétienne n'est pas une affaire de cachotteries destinées à ne pas blesser nos oreilles sensibles. La compassion ne peut naître qu'en vivant la passion qui n'est absente d'aucune vie humaine, en communion avec Celui qui a préféré nous parler franchement.

4^{ième} clef : Des questions

1. La 1^{ière} partie (vv.24-29) de notre péricope présente une parabole. Peut-elle être considérée comme un modèle et pourquoi ?
2. La 2^e partie commence par une question. Celle-ci encourage-t-elle tout lecteur à devenir conteur de paraboles du règne de Dieu ?
3. La finale attire l'attention sur ce qu'une parabole ne peut pas. Quand lui faut-il faire place au franc-parler ?
4. Dans nos communautés, avons-nous besoin des deux – parabole et franc-parler – , qu'en penses-tu ?

